
BLANCHARD-LAVILLE Claudine. *Au risque d'enseigner*

Paris : PUF, 2013, 240 p.

Patrick Geffard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4500>

DOI : 10.4000/rfp.4500

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 139-140

ISBN : 978-2-84788-674-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Patrick Geffard, « BLANCHARD-LAVILLE Claudine. *Au risque d'enseigner* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 187 | avril-mai-juin 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4500>

© tous droits réservés

NOTES CRITIQUES

BLANCHARD-LAVILLE Claudine. *Au risque d'enseigner*. Paris : PUF, 2013, 240 p.

De quelle nature est le risque inscrit dans le titre de l'ouvrage ? Depuis *Les enseignants entre plaisir et souffrance* (2001), nous savons que Claudine Blanchard-Laville soutient l'idée qu'enseigner c'est s'exposer « à voir se réactiver dans la pratique professionnelle des problématiques intérieures touchant aux questions identitaires ». Mais considérer qu'à partir d'une telle position on en viendrait nécessairement à s'intéresser à une quelconque dimension pathologique chez les enseignants serait une erreur. Au fil des ouvrages et des articles, ce sont les contours et les manifestations d'une potentielle *souffrance professionnelle* que l'auteure cerne de plus en plus précisément, tout comme elle développe une lecture des dynamiques intersubjectives susceptibles de transformer cette souffrance, lecture sans cesse renouvelée et qui s'appuie pour une part essentielle sur son expérience de conduite de groupes d'analyse clinique de la pratique professionnelle.

Ce livre est donc à la fois celui d'une praticienne de l'animation de groupes d'élaboration de la position subjective en situation professionnelle et celui d'une chercheuse dans le champ de la clinique d'orientation psychanalytique en éducation et formation, un champ dans lequel sa contribution est de première importance. On notera au passage que, s'il est centré sur des pratiques enseignantes, cet ouvrage est susceptible d'intéresser plus largement tous ceux qui s'inscrivent dans les « métiers de l'humain ». Il peut donc concerner aussi les professionnels de l'action sociale ou de la santé et ceux qui s'engagent dans leur formation.

Si l'on considère la patiente persévérance avec laquelle C. Blanchard-Laville s'attache depuis longtemps à réfléchir aux risques, mais aussi aux enjeux inhérents à la constitution d'une professionnalité enseignante « suffisamment adéquate » (au sens du *good enough* de Winnicott), ce nouveau livre montre peut-être une certaine inflexion à travers ce qui peut apparaître un intérêt plus marqué pour la dimension sociale. En effet, dans le premier chapitre intitulé « Enseigner aujourd'hui », sont convoqués des auteurs dont les recherches visent à mettre au jour la manière dont la pression d'exigences paradoxales, le diktat d'approches centrées sur les « compétences » ou l'affirmation que seule la pratique de l'anticipation du geste

professionnel serait garante du sérieux de la démarche conduisent les enseignants, débutants ou confirmés, à éprouver une souffrance professionnelle qui ne se réduit pas à leur histoire individuelle, fût-elle inconsciente. On trouve notamment cités dans ce chapitre Christophe Dejours, mais aussi Marie Pezé, Laurence Gavarini ou Vincent de Gaulejac, sans que cette liste soit exhaustive.

Ce sont ensuite onze récits qui vont porter le projet de rendre perceptible au lecteur comment « dans les espaces d'enseignement, notre mode de lien aux autres se répète et met en scène ce qu'il y a de plus profond en nous, le rapport à nous-mêmes dialectiquement relié au rapport aux autres » (p. 18). Car il s'agit ici non pas de « vignettes » au sens de ces illustrations utilisées pour valider une théorie établie, mais bien de *récits* dans un sens proche de ce qu'écrivait Walter Benjamin (2001) en conclusion d'un texte d'abord intitulé *Le narrateur*. Dans ce plaidoyer pour la valorisation du récit de l'expérience sensible établi à partir de l'étude d'une œuvre littéraire, Benjamin concluait en affirmant que « le conteur est la figure dans laquelle le juste se rencontre lui-même ».

Les onze chapitres qui constituent le cœur du livre sont issus de récits d'enseignants en formation initiale ou continue. Huit d'entre eux ont été recueillis lors de séances d'analyse de la pratique, deux proviennent d'entretiens cliniques à visée de recherche et le dernier est le fruit d'une reconstruction dans l'après-coup avec la collaboration de la participante qui avait amené son propre récit dans le groupe d'analyse.

On retrouve dans les très précises analyses auxquelles se livre C. Blanchard-Laville quelques caractéristiques de son travail, mais aussi quelques avancées. Du côté de ce qui caractérise son approche, il y a bien sûr la constante référence aux théorisations de W. R. Bion et le recours à des auteurs dont elle est familière (Freud, Winnicott, Klein, Anzieu, Balint), mais aussi un appui sur des travaux plus récents qui, entre autres, éclairent ou prolongent les propositions bioniennes (Houzel, Neri). Et s'il est un point particulièrement perceptible au fil des analyses, c'est la volonté de l'auteure de préserver la relative précarité de celles-ci et de n'être jamais en position de surplomb vis-à-vis des enseignants évoqués. C. Blanchard-Laville écrit en effet qu'elle cherche « à créer chez le lecteur une *expérience émotionnelle* qui évoque celle que le participant

a vécue au cours des élaborations groupales, et non pas à *représenter* cette dernière» (p.204). Sans que ce positionnement suffise à faire comprendre comment l'écriture parvient à tenir un tel engagement – cela mériterait une étude en soi –, celui-ci semble toutefois indispensable pour qui veut éviter chez les participants au groupe d'analyse le phénomène d'«*autoréification*» dont parle Axel Honneth (2005) quand le sujet «*ne saisit plus ce qu'il éprouve psychiquement que comme un ensemble d'objets à observer ou à produire*».

Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'approche clinique dans le champ de l'enseignement et de la formation, à travers une présentation du dispositif groupal d'analyse clinique tel que l'auteure le conçoit, suivie de propositions pour une formation clinique des formateurs d'enseignants. On en évoquera quelque chose à partir de propos de Jean Oury, le psychiatre fondateur de la clinique de La Borde disparu le 15 mai 2014, lorsqu'il parlait de la position qu'il convenait d'adopter dans le métier qui était le sien. Il avait coutume de dire qu'il fallait y être à la fois un «*balayeur*» et un «*pontonier*». Balayer est à entendre ici au sens de l'asepsie, du souci d'empêcher la contamination, c'est-à-dire de commencer par faire en sorte que ce que l'on met en œuvre ne nuise pas. On perçoit, à travers les propositions faites dans le dernier chapitre consacré à la formation clinique des formateurs d'enseignants comme par la description de la posture adoptée dans les groupes qu'elle conduit, qu'une préoccupation du même ordre anime C. Blanchard-Laville, notamment quand elle s'appuie sur les indications de W.R. Bion pour qui l'une des tâches principales de l'animateur d'un groupe d'analyse clinique de la pratique consiste à «*détoxiquer*» l'espace de travail.

Quant au terme de *pontonier*, il était bien sûr utilisé au sens de bâtir des ponts, des passerelles. Si les mots diffèrent, un souci de même nature est présent au fil de l'ouvrage, celui du nécessaire tissage de liens auquel les enseignants sont confrontés, au cours de l'exercice professionnel comme dans le groupe d'élaboration. Pour l'auteure, «*les enseignants ont avant tout à construire et soutenir des liens*», ceux-ci concernant tout à la fois les registres intersubjectifs et intrapsychiques. L'un des intérêts majeurs de l'ouvrage est de nous proposer une réflexion solidement étayée sur cette question de la constitution et de la préservation des liens en situation professionnelle à partir des onze expériences rencontrées et de la manière dont elles ont été l'occasion, pour chaque enseignant, de transformer quelque chose de leur rapport à la situation didactique.

Patrick Geffard
Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

BIBLIOGRAPHIE

- BENJAMIN W. (2001). «*Le conteur. Considérations sur l'œuvre de Nicolas Leskov*». In W. Benjamin, *Expérience et pauvreté*. Paris : Payot & Rivages, p.51-106.
- BLANCHARD-LAVILLE C. (2001). *Les enseignants entre plaisir et souffrance*. Paris : PUF
- HONNETH A. (2005). *La réification. Petit traité de Théorie critique*. Paris : Gallimard.

COQUET Michèle & MACHEREL Claude (dir.). *Enfances. Pratiques, croyances et inventions*. Paris : CNRS Éditions, 2013, 356 p.

Quelles sont les spécificités de l'enfance ? Qu'est-ce qui construit le rapport des adultes aux enfants ? Quelle place le jeu occupe-t-il dans la formation de l'individu ? Ces questions qui animent les sciences de l'éducation sont saisies de manière bien particulière par les anthropologues. Ils montrent comment la représentation que l'on se fait des enfants, de leur rôle social et de la fonction du jeu dans leur construction est culturellement construite.

L'ouvrage réunit huit anthropologues dont deux font de l'enfance leur objet d'étude principal dans leur exercice de chercheur : Nicolas Argenti, qui travaille sur l'enfance, la jeunesse et les questions de mémoire collective au royaume d'Oku du Cameroun, et Nathacha Collomb qui mène une ethnologie des T'ai Dam au Nord Laos et s'intéresse à l'enfance dans ses liens avec la transmission des savoirs face à une société en mutations. L'un et l'autre interrogent ici la notion de jeu, dans son lien avec une certaine représentation de l'enfance. Les six autres auteurs rencontrent les questions d'enfance dans une réflexion sur le monde des morts en France et en Italie (Giordana Charuty), à partir de l'autobiographie d'une enfant particulière aux États-Unis et de son rapport au monde (Michèle Coquet), d'une scène biblique jouée par les enfants et instituée en rituel par les adultes en Italie (Daniel Fabre), de rituels d'enfants dogons au Mali (Éric Jolly), de jeux et actes rituels d'enfants toungouses en Sibérie (Alexandra Lavrillier) et enfin en partant de contes européens (Claude Macherel). Un second type d'écrits est constitué de souvenirs autobiographiques des huit contributeurs. Ces témoignages donnent à voir de l'intérieur des ressentis d'enfants, leur rapport au monde et leur représentation du monde des adultes. La réunion de ces deux types de textes, le style rédactionnel des auteurs ainsi que les thématiques abordées donnent à cet ouvrage une créativité poétique que l'on trouve dans certains ouvrages d'anthropologues et qui distingue la discipline d'autres sciences de l'homme.